

L'ANÉMIE DES PORCELETS

par J.-R. PELLETIER, M. Sc., Assistant-Régisseur, Station Expérimentale, Ste-Anne de la Pocatière.

DANS notre province, l'anémie est une des maladies les plus communes, sinon la première, chez les porcs. En plus d'être très répandue, elle fait généralement des ravages très conséquents, étant donné qu'elle affecte les porcs à l'époque critique de leur existence, c'est-à-dire pendant l'allaitement et au sevrage. L'anémie est une série de troubles morbides caractérisés par une diminution du nombre des globules rouges ou de la quantité d'hémoglobine du sang. Elle est causée par un manque de fer dans l'organisme du jeune porc et le lait de la truie est particulièrement pauvre en cet élément, surtout si on a réduit la quantité de matière minérale donnée durant la gestation. Le rachitisme, qui démontre un peu les mêmes symptômes est également causé par une diète déficiente en matière minérale, surtout de calcium et de phosphore, mais il apparaît surtout durant la période de croissance après le sevrage.

Généralement l'anémie est fréquente chez les portées d'hiver gardées à l'intérieur où elles n'ont accès à aucune source d'aliments ferrugineux, à moins de les fournir artificiellement. Quelles que soient les conditions d'entourage, la maladie sévira partout où les porcelets seront limités à la stricte diète du lait de la mère pour une période de 3 à 4 semaines après la mise-bas. À sa naissance, le porcelet possède une réserve de fer pour environ trois semaines et on suppléera à mesure qu'il vieillit en lui faisant consommer d'autres aliments dont la quantité de fer suffira pour enrayer la maladie.

À la suite des expériences conduites à cette Station sur l'efficacité des traitements simples et peu coûteux et des observations sur plusieurs fermes où des pertes considérables de gorettes furent notées, nous considérons les dégâts d'une importance économique si grande que nous croyons très urgent d'en signaler les principaux faits à nos cultivateurs soucieux de leur élevage porcin.

LES PRINCIPAUX SYMPTÔMES

Dans les cas aigus, on note une pâleur progressive des muqueuses de la peau surtout des oreilles. La respiration est profonde et précipitée. Le porc subit des tremblements musculaires, il s'affaiblit, maigrit et il prend l'habitude de boire de l'urine. Le poil devient raide et terne et la peau apparaît rugueuse. À la lumière solaire, la pâleur des muqueuses ou le manque de rouge dans le sang nous apparaissent mieux; de même qu'un gonflement démesuré sous la gorge. L'examen des organes internes du porcelet montre que les rognons sont tachetés, le cœur grossi, les muscles internes pâlis et qu'un excès de liquide réside dans le thorax et l'abdomen. Les plus gros porcelets sont généralement les premiers à être atteints de cette maladie à développement rapide. Dans de nombreux cas, l'invasion d'autres maladies est commune due à l'affaiblissement général du porcelet anémique qui n'offre alors guère de résistance. La diarrhée est à cette époque des plus néfastes de même que la pneumonie, lesquelles hâtent indirectement la mort de l'animal.

LES MOYENS DE PRÉVENTION

Cette maladie se contrôle bien pourvu qu'on attende pas, pour y remédier,

que les porcelets soient rendus à l'état extrême de dépérissement. Même les remèdes les plus efficaces sont vains, si on les laisse languir plus d'une semaine. Un expérimentateur (Hamilton et al., Jour. of Agr. Res. Vol. 47, No 8) rapporte que même en appliquant son meilleur remède, il enregistrait encore 24% de mortalité avec des gorettes ayant préalablement la réserve d'hémoglobine du sang réduite au niveau de l'anémie. C'est donc dire qu'il est non seulement mieux de prévenir que de guérir, mais il est strictement essentiel de réagir à l'avance, sinon les pertes seront considérables.

Quelle que soit l'époque de l'année l'anémie est rarement conséquente si les gorettes reçoivent de la lumière, de l'exercice en abondance et s'ils ont accès à la terre ou à la végétation soit à l'intérieur comme au dehors. C'est en raison de telles circonstances favorables que l'anémie est moins fréquente en été chez les porcelets qui vont au grand air. En hiver, l'épidémie est grande parce que les porcelets sont confinés à l'intérieur, sans libre accès à la matière minérale du sol ni de source artificielle, avec en plus un état sévère de froid et une atmosphère humide.

De tous les moyens possibles de contrôle, nous mettrons à l'avant ces trois principaux:

a) *Les galettes de terre aux petits.*—La coutume qu'ont certains cultivateurs de jeter assez régulièrement une pellette de terre gazonnée ou de cendre dans le parquet de la truie avec ses petits a sûrement contribué à sauver la vie d'un très grand nombre de porcelets. En avalant les particules fines de terre de petites quantités de fer seront absorbées. De plus, en mâchant les racines de gazon, les porcelets s'initieront plus tôt à manger et de là à trouver plus vite leur subsistance. Dans un cas d'infection anémique sérieuse, ou lorsqu'on est en retard pour y remédier, on arrosera les galettes de terre au moins 3 ou 4 fois par semaine avec une solution de 1 once de sulfate de fer dilué dans une pinte d'eau et cela jusqu'au moment de les sevrer.

b) *Le badigeonnage du pis de la truie.*—Un cultivateur qui à l'automne précédent, n'aurait pas fait serrage de galettes de terre pour ses porcelets pourrait encore au printemps prévenir les pertes de vie. Une seconde méthode simple, peu coûteuse et facile d'opération est celle de badigeonner (peinturer) le pis de la truie, 2 ou 3 fois par semaine jusqu'au sevrage avec une solution à base d'éléments ferreux. Elle s'applique au moyen d'un pinceau ordinaire et juste au moment où les petits s'apprentent à prendre la tétée. Ce travail nécessite beaucoup de douceur de la part de l'éleveur. Cette solution peut être faite de 1 once de sulfate de fer, 1 chopine de mélasse et 1 pinte d'eau. La quantité de fer peut être augmentée suivant l'état plus affaibli des petits.

c) *L'application directe du fer.*—Bien des éleveurs sont déjà initiés à la méthode de donner à chaque jour à tous les porcelets une petite dose de sulfate de fer pur, appliqué directement au goret, en le plaçant sur la langue au moyen d'une petite cuillère. Cette opération, tout en étant probablement la plus efficace au contrôle de l'anémie, est assez difficile d'application; elle exige bien du temps et de la patience.

(Suite à la page 387)

LA SEMENCE

(Reproduit de l'"Alliance Agricole Belge")

ELLE est, en agriculture, de la plus haute importance... et on la paie son prix.

C'est que, la veuler de la terre et les engrais, le travail, les soins les plus intelligents ne feront pas sortir une bonne récolte d'une graine médiocre ou mauvaise.

Il y a mieux. Certaines semences nuisent aux cultures.

Rien de pire dans un semis que la graine de chiendent. Cela vous donne bientôt un enchevêtrement de tiges souterraines qui diminue la valeur marchande du sol et compromet les produits.

Et cela tient, le chiendent... Si nous avons eu à en purger une parcelle, nous nous en souvenons.

Rien de pire dans un semis de trèfle que les petites graines grises de la cuscute... Cela donne des taches qui grandissent... qui grandissent, où le trèfle est mangé. Et puis, la mauvaise plante donne elle-même ses graines. C'est une ruine que cette saleté-là!

Ayant appris tout cela à nos dépens, nous tâchons de prendre nos précautions.

Les laboratoires de contrôle de semences n'ont pas d'autre objet que de nous éclairer là-dessus.

Une bonne terre infectée devient une mauvaise terre. Nous le savons par expérience.

C'est la même chose en élevage.

Une riche étable pleine d'excellentes bêtes... Ces vaches produisent à plein rendement. En fin de carrière elle fournissent une bête de boucherie qui se vend cher.

Il suffit d'une semence aussi pour tout détruire. Un achat inconsidéré et voici la tuberculose... bêtes qui toussent, bêtes qui maigrissent, bêtes qui tarissent... bêtes qui empoisonnent et qui tuent.

Pour ruiner l'éleveur, il n'a fallu qu'un tout petit microbe qu'on ne voit qu'aux forts grossissements du microscope.

C'est terrible, ce que peut faire une mauvaise semence.

Eh bien! mes lecteurs, je n'ai pas l'habitude, dans mes chroniques, de parler culture ou élevage... donc ceci n'est que mon entrée en matière, vous le savez.

En Espagne, à l'heure actuelle, il y a une jeunesse masculine... et féminine qui incendie les églises, tue les prêtres et les religieux, bouleverse tout.

Il y en a autant en France... Elle n'attend que l'occasion d'agir.

Il y en a chez nous aussi.

Fourtant, cette jeunesse-là, il y a quinze ans, c'étaient de bons petits garçons et de bonnes petites filles. Ils avaient la douceur, la candeur, toutes les qualités qui rendent l'enfance aimable.

C'étaient des petits... comme les vôtres... comme nous étions nous-mêmes quand nous avions six ou sept ans.

Le malheur voyez-vous, c'est que sur ces terres fraîches est tombée une mauvaise semence.

Le malheur, c'est que dans ces organismes sains, s'est introduit le mauvais microbe.

Le chiendent a tout envahi, tout étouffé. Le microbe a rongé tous les bons sentiments.

Il n'y a plus rien à récolter là.

Il n'y a plus de cœur là.

Il ne reste que les produits des graines nuisibles. Il n'y a plus que les poisons que les microbes secrètent à jet

continu: la haine, la rage, l'exaspération.

Hélas, ils ne sont pas seulement méchants et mauvais. Ils sont en outre effroyablement malheureux eux-mêmes.

Ils ne font qu'envier, souffrir de la paix et du bonheur des autres. Quand ils auront tout détruit autour d'eux si on les laisse faire, ils se détruiront eux-mêmes.

C'est que l'animal le plus terrible lorsqu'il est enragé, c'est la bête humaine... cette brute que nous avons tous en nous et qu'il faut museler, tenir en bride, surveiller.

Dès que le microbe des doctrines subversives a rongé l'âme, a battu et vaincu l'esprit qui doit conduire la bête, celle-ci a tôt fait de prendre le mors aux dents.

Cela n'a pas de raison, un cheval emballé.

Un taureau furieux n'en a pas davantage.

Or, le microbe qui fait cette affreuse besogne... il a mille et une manières de s'introduire.

Il s'appelle impureté. On le prend par la fréquentation, volontaire ou non, des gens en qui il vit.

Il s'appelle incrédulité. On le prend en écoutant les gens qui le répandent.

On peut les rencontrer à l'école. C'est peut-être à l'âge où on y va qu'ils sont les plus nocifs.

À l'école, on trouve des maîtres et des camarades.

Voici une petite histoire! Dans une commune, l'instituteur refuse de faire la leçon de religion. Le curé s'en charge, comme c'est son droit.

Après son départ, l'instituteur commence sa classe par ces mots: "Maintenant que M. le Curé est parti, mes enfants, nous allons nous occuper de choses sérieuses."

C'est l'instituteur qui parle ainsi... celui qui représente pour les enfants ce qu'il y a de plus savant... de plus respectable à cause de sa science.

Supposez ces mots répétés avec quelques variantes plusieurs fois par semaine... Aucun jeune organisme ne résiste à l'inoculation répétée du microbe. C'est ainsi que les nourrissons s'infectent de tuberculose. Avouez que toutes ces conditions d'infection sont réalisées ici... et que la maladie doit s'en suivre.

Ce n'est pas des écoles chrétiennes que sont sortis les jeunes communistes qui font le coup de feu dans les rues de Barcelone et de Madrid.

À côté du maître qui veut faire du mal, l'enfant rencontre le mauvais camarade, qui n'a rien reçu de ses parents que de mauvais exemples, qui a fait le mal peut-être, par imitation, avant de savoir qu'il était le mal. Si, par extraordinaire, le premier microbe a avorté, le second réussira.

Eh! bien, je vous demande, parents chrétiens, en ce temps où il s'agit de choisir les écoles, de faire attention aux semences qui vont tomber dans les âmes de vos enfants.

Je ne me mets nullement ici sur le terrain politique.

Je sais qu'il y a dans nos écoles communales, surtout à la campagne, beaucoup d'instituteurs dignes de la plus haute estime, des gens devant lesquels nous avons à tirer notre chapeau.

Ils considèrent leurs fonctions comme une mission. Ils se dévouent sans compter et loin d'être seulement les maîtres qui enseignent, ils sont, avec

(Suite à la page 387)

24

24

24